



ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

Les Cenci

# Les Cenci

théâtre musical d'après la pièce d'ANTONIN ARTAUD  
livret et musique GIORGIO BATTISTELLI  
mise en scène GEORGES LAVAUDANT  
ORCHESTRA DELLA TOSCANA / direction LUCA PFAFF

lumières Xavier Baron  
costumes Jean-Pierre Vergier  
maquillages Sylvie Cailler

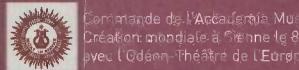
réglie son Alvise Vidolin et Davide Tiso  
répétiteur piano Nicolaï Maslenko

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

*Les Cenci*, théâtre musical d'après la pièce d'Antonin Artaud © Éditions Gallimard, 1978 pour l'œuvre d'origine.

L'opéra de Giorgio Battistelli est édité par Casa Ricordi/BMG Ricordi Music Publishing s.p.a.

PRODUCTION : Odéon-Théâtre de l'Europe



Commande de l'Accademia Musicale Chigiana  
Création mondiale à l'Odéon le 9 juillet 2004 en collaboration  
avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe et l'Orchestra della Toscana.

REPRÉSENTATIONS : Théâtre de l'Odéon, le vendredi 6 et samedi 7 avril 07 à 20h

DURÉE DU SPECTACLE : 1 heure

EN TOURNÉE :

Madrid, Festival Misicad hoy, Théâtre Albeniz : les 2 et 3 juin 07

À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE : aux Éditions Gallimard :

*Les Cenci* dans Antonin Artaud, *Œuvres complètes IV* ;

*Œuvres*, Antonin Artaud, dirigé par Evelyne Grossman dans la collection Quarto ;

*Van Gogh le suicidé de la société*, d'Antonin Artaud, dans la collection L'Imaginaire ;

*Pour en finir avec le Jugement de Dieu* ; *Suppôts et supplications* ; *L'Ombilic des larmes* ; *Le Théâtre et son double* d'Antonin Artaud, dans la collection Folio ;

*Antonin Artaud. Un insurgé du corps*, d'Evelyne Grossman, dans la collection

Découvertes Antonin Artaud, collectif, catalogue de la BNF.

avec

Astrid Bas Béatrice

François Caron Orsino

Dany Kogan Lucrezia

André Wilms Cenci

musiciens de l'Orchestra della Toscana

Stefano Zanobini, Alessandro Franconi altos

Luca Provenzani, Christine Dechaux violoncelles

Giampietro Zampella, Luigi Giannoni contrebasses

Michele Marasco flûte

Carlo Failli, Marco Ortolani, Rossana Rossignoli clarinettes

Donato De Sena trompette

Antonio Sicoli trombone

Riccardo Tarlini tuba

Morgan M. Tortelli, Domenico Cagnacci percussions

Damiano Giorgi clavier



Au bar du Théâtre de l'Odéon, à partir de 18h30 et après le spectacle, Trendy's vous propose une restauration rapide ainsi qu'une sélection de vins des Caves Legrand..

 Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition.  
Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Guillon fleurs

Le personnel d'accueil est habillé par Agnès b.

# «Ici on enterre la paternité»

(Extrait du manuscrit des *Cenci*)

Les *Cenci*, tel qu'Artaud en a laissé le texte, n'est qu'une trace. Celle d'un projet qui ne tint l'affiche que le temps de 17 représentations. De l'œuvre même telle qu'Artaud l'avait rêvée à même la scène, dans des décors dus à Balthus, nous ne pouvons plus nous faire qu'une faible idée. Aussi Giorgio Battistelli, en composant son «opéra-théâtre», a-t-il usé du texte d'Artaud comme il le fallait, à savoir comme d'un matériau. La trame est simplifiée ; la parole, raréfiée. La ligne générale apparaît d'autant plus nettement : elle est celle d'une marche au néant. Et la débauche de cruauté qui la rythme est celle dont use la vie pour extirper ses propres racines.

Artaud avait sous-titré son drame *le crépuscule de la famille*. Le vieux Cenci a en effet choisi l'espace familial pour théâtre de ses effroyables opérations. Cenci referme la famille sur soi, la coupe du reste du monde en vertu de «l'autorité naturelle d'un père», garantie par la puissance de cet autre Père qu'est le Pape. Le *pater familias* s'appuie ici sur la loi pour retenir ses proches au sein d'un espace pour ainsi dire étranglé, autour duquel il rôde comme un prédateur. Mais Cenci n'est pas un simple séquestrateur pervers, qui se contenterait de tenir ses victimes sous clef à sa disposition tandis que lui-même circulerait librement au-dehors. Cette famille dont il prépare le crépuscule, il en est lui-même un membre.

La cage où il la tient captive est d'abord la sienne. Il s'y tient enfermé avec elle, ou plutôt contre elle, tout contre elle. «Il sourd dans ce palais», note Artaud dans ses papiers, «quelque chose dont le vieux Cenci est l'âme et l'issue» (IV, 269). Ce père se comporte comme un démiurge ou un dieu réabsorbant en lui sa propre création. Une sorte de Kronos, si l'on veut, dévorant sa progéniture pour ne pas céder la place à un successeur. Ou plus profondément, peut-être, pour échapper au pouvoir du temps et maintenir cet état d'innocence antérieur non pas au crime, mais à l'idée même de légalité («pour moi», dit Cenci, «il n'y a plus ni avenir ni passé, et donc aucun repentir possible»). Il est d'ailleurs remarquable que cette dévoration de la famille ne fait, selon son chef, que pousser à bout et manifester dans sa vérité l'essence de ce qu'est la Famille : «pas de rapports humains possibles entre des êtres qui ne sont nés que pour se substituer l'un à l'autre et qui brûlent de se dévorer». Sous couvert de loi, ce qui règne donc dans la maison Cenci, c'est la suspension de toute loi qui ne soit pas celle du maître, laquelle pousse à son comble la loi de haine de la famille elle-même. Loi cannibale que l'on hésitera d'ailleurs à identifier tout à fait à la volonté autonome et souveraine du père Cenci, puisque lui-même y est soumis comme à une puissance presque impersonnelle : «j'obéis à ma loi qui ne me

donne pas le vertige ; et tant pis pour qui est heureux et qui sombre dans le gouffre que je suis devenu».

Quels sont donc les motifs de Cenci ? Ils sont obscurs, impénétrables, inhumains. C'est qu'il ne s'agit pas ici de psychologie. Cenci est un monstre, c'est-à-dire aussi bien, au vieux sens latin du mot, un prodige, un être en qui se rencontrent et s'affrontent sous forme atroce et manifeste des forces qui restent d'ordinaire dissimulées. Il se veut légende.

Ce n'est pas d'un simple fait divers que Cenci prétend être l'auteur. Ses crimes portent plus loin. Le tissu social est comme un fillet dans lequel il ne veut plus être pris, et qu'il entend déchirer maille à maille, en commençant par ces liens que l'on dit «de sang» (une fois encore, «pas de rapports humains possibles»). Il est logique que pour réaliser la nature monstrueuse qui lui est propre, Cenci-le-gouffre s'en prenne

à la famille comme institution sociale. Du même coup, c'est le caractère dit «naturel» des liens familiaux qui est contesté. Car la nature exacerbée, absolument hors loi et hors lien, dont Cenci prépare l'avènement a besoin, comme un prédateur de sa proie, de la «nature» au sens où la société l'entend. Elle en a besoin pour la détruire et conquérir ainsi par l'inceste sa propre réalité. Faute de quoi, elle ne serait que vaine prétention, fanfaronnade verbale. Ou «mythe», au sens affaibli du terme. Or Cenci se veut un mythe au sens fort, c'est-à-dire une «légende» pleinement réalisée : «Moi-même, suivant en cela la malveillance générale, je me suis pris parfois à considérer le Mythe que j'étais devenu. / Je suis aujourd'hui descendu pour vous dire que le Mythe Cenci a pris fin, et que je suis prêt à réaliser ma légende.»

Ce besoin d'une victime ou d'un aliment est comme l'ultime fil qui rattache



encore Cenci au monde. Qu'il se rompe – ce qui se produit dès que «le pire est réalisé» – et le monstre, son destin enfin consommé, pourra disparaître. Mais d'un autre côté, il importe que soit conservée la mémoire d'un pareil destin. Au criminel légendaire, il faut aussi des témoins, pour attester que son mythe a bel et bien pris corps. Aussi Cenci, avant de violer sa fille, organise-t-il un banquet pour annoncer triomphalement la mort de ses fils. Le vieillard se fait ici metteur en scène et interprète d'une scène, jouée devant les témoins qu'il s'est choisis et conformément au programme qu'il avait annoncé: «ce qui distingue les forfaits de la vie de ceux du théâtre, c'est que dans la vie on fait plus et on dit

moins, et qu'au théâtre on parle beaucoup pour faire une toute petite chose. Eh bien, moi, je rétablirai l'équilibre et je le rétablirai au détriment de la vie» [donc, au profit du théâtre comme sur-vie ou sur-nature]. Cette scène indispensable (ce dernier lien qu'entretient Cenci avec la nécessité) est aussi bien un acte de rupture, puisque ses témoins sont ouvertement défiés, contraints au silence, puis chassés – autrement dit, pris à témoin du fait qu'ils n'oseront pas témoigner. Ayant ainsi convié, puis renvoyé la société à sa propre hypocrisie, Cenci peut enfin sortir tout à fait de la condition humaine, par une double transgression dont il est l'acteur (l'inceste) puis la proie passive



(le parricide) et de part en part l'auteur-matériaux.

Qu'est-ce donc qu'un monde où le Pape protège un Cenci, et où «Dieu» même prévient ses vœux en donnant corps à ses intentions ? Sans doute celui qu'Artaud voulait laisser entrevoir à son public : un déchaînement convulsif d'intensités où s'arrachent et se dissolvent tous les masques de l'humain – le grand Dehors, le grand Danger qui est le royaume de la Cruauté, et qui n'est pas à notre image ; un «monde», comme le dit Béatrice marchant à la mort, qui «a toujours vécu sous le signe de l'injustice». C'est qu'à en croire Artaud, «tout ce qui est dans l'amour, dans le crime, dans la guerre, ou dans la folie, il faut que le théâtre nous le rende, s'il veut retrouver sa nécessité. [...] C'est pourquoi, autour de personnages

fameux, de crimes atroces, de surhumains dévouements, nous essaierons de concentrer un spectacle qui, sans recourir aux images expirées des vieux Mythes, se révèle capable d'extraire les forces qui s'agissent en eux. / En un mot, nous croyons qu'il y a, dans ce qu'on appelle la poésie, des forces vives, et que l'image d'un crime présentée dans les conditions théâtrales requises est pour l'esprit quelque chose d'infiniment plus redoutable que ce même crime, réalisé» (*Le Théâtre et la cruauté*, in *Le Théâtre et son double*, IV, 83).

Ces «forces vives» sont peut-être ce qui a donné à Battistelli le désir de composer son opéra, en inscrivant leur intensité dans le grain même des voix, traitées ici de façon si particulière. Car par un ultime paradoxe, la violence et l'obscénité de la fable des Cenci n'est jamais montrée

comme telle par Artaud, chez qui la scène n'est que l'*«image»* d'actes absents et comme censurés. Aussi bien, même visibles, ils ne feraient de toute façon que tenir lieu de «forces» irreprésentables. C'est donc par la parole et la musique, en elles, dans les espaces intérieurs creusés par Battistelli, que tout avance, et que les «forces» latentes font sentir leur passage – déformantes, affolantes, inhumaines, bouleversant les rapports du proche et du lointain, de l'immense et de l'intime. Ces «forces»-là, le public parisien de 1935 ne put ou ne voulut pas les capturer. Au fond, le père Cenci, par son crime; ne se sera finalement assuré aucune autre postérité

directe que celle de sa fille (mais qu'aurait-il souhaité d'autre ?). Béatrice – sa victime, mais aussi un peu, par un dernier comble d'horreur, sa semblable. Comme Oedipe incestueuse et parricide, comme Antigone implacable et digne fille de son père, marchant à la mort dans la fleur de sa jeunesse au sein d'un monde qui «brûle, incertain entre le mal et le bien». Béatrice, qui, en faisant planter un clou dans le crâne du vieux Cenci, contribua à son œuvre en parachevant «le crépuscule de la famille», et qui mourut en craignant «que la mort ne m'apprenne / que j'ai fini par lui ressembler».

Daniel Loayza



# actuellement

➤ ATELIERS BERTHIER – PETITE SALLE / 17<sup>e</sup>

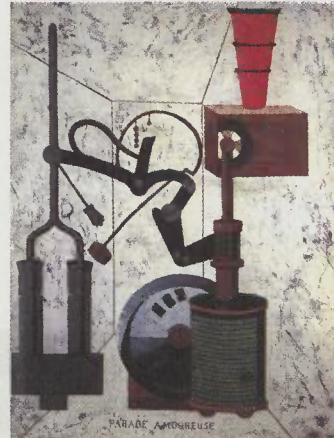
5 > 29 AVRIL 07

## Thérèse philosophe (roman-sur-scène) création

Jean-Baptiste de Boyer, MARQUIS D'ARGENS  
mise en scène, adaptation, machines  
ANATOLI VASSILIEV

scénographie, lumière,  
ingénierie machines Igor Popov  
costumes et accessoires Antal Csaba  
musique créée et jouée par Kamil Tchalaev

avec Valérie Dréville, Stanislas Nordey  
et Ambre Kahan



Poursuivant sa recherche sur les formes dramatiques et les aventures de la parole, Anatoli Vassiliev a choisi cette fois-ci d'adapter un classique de la littérature érotique : *Thérèse philosophe*, qui mérita d'être qualifié par le Marquis de Sade «d'ouvrage charmant [...]», l'unique qui ait agréablement lié la luxure et l'impiété». Dans la version que Vassiliev en donne à voir, l'héroïne expose son voyage au cœur de la sensualité féminine, d'une voix étrange qui parle de secrets intimes ou honteux, de thèses philosophiques, des luttes égoïstes du désir, tandis qu'un homme s'escrime sur une machine sexuelle, puis sur une autre... Et au revers de tout cela : l'histoire secrète de l'âme humaine – l'initiation aux vrais mystères du don, du sacrifice et de l'amour. Vassiliev mûrit ce spectacle depuis presque quinze ans. Pour lui donner corps, il a réuni un étonnant couple d'acteurs : Valérie Dréville et Stanislas Nordey.

Représentations du mardi au samedi à 20h,  
le dimanche à 17h, relâche les lundis et les jeudis 12, 19 et 26 avril

### Correspondances d'artistes

Le samedi 28 avril 07 à 15h aux Ateliers Berthier

Lecture des textes inédits de Luba Jurgenson et Lydie Salvayre écrits en correspondance avec le spectacle, suivie d'une rencontre avec les deux auteurs et Anatoli Vassiliev, animée par Maria Mailat.

Entrée libre

Renseignements et réservations au 01 44 85 40 33 ou [servicerp@theatre-odeon.fr](mailto:servicerp@theatre-odeon.fr)

# prochainement

➤ ATELIERS BERTHIER / 17<sup>e</sup>

27 AVRIL > 2 JUIN 07

## La Tempête

en français, allemand, italien, arabe surtitrés

de WILLIAM SHAKESPEARE

mise en scène et scénographie

DOMINIQUE PITOISET

texte français Jean-Michel Déprats

avec Houda Ben Kamla, Ruggero Cara, Andrea Nolfo, Mario Pirrello, Dominique Pitouset, Sylviane Röösl, manipulatrices Inka Arlt, Melanie Romina Ancic, Kathrin Blüchert, Patricia Christmann, Ulrike Monecke



Sur une île enchantée qui est aussi comme un étrange palais mental – le palais du théâtre même –, Shakespeare a fixé un ultime rendez-vous à quelques-unes de ses plus fascinantes créatures. Déployant sous le signe de Vivaldi une somptueuse diversité de styles, de langues, de corps, Dominique Pitouset compose un bel hommage, polyglotte et baroque, à la sereine mélancolie shakespeareenne.

Représentations du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi et le mardi 1<sup>er</sup> mai

➤ THÉÂTRE DE L'ODÉON / 6<sup>e</sup>

10 > 20 MAI 07

## Il Ventaglio (L'Éventail)

de CARLO GOLDONI

mise en scène LUCA RONCONI

avec Riccardo Bini, Federica Castellini, Francesca Ciocchetti, Giovanni Crippa, Massimo De Francovich, Pasquale Di Filippo, Raffaele Esposito, Gianluigi Fogacci, Pia Lanciotti, Giulia Lazzarini, Matteo Romoli, Simone Toni, Giovanni Vaccaro, Marco Vergani et Ivan Alovisio, Gabriele Falsetta, Andrea Luini

*Une comédie aussi riche en traits et en tours d'esprit qu'en jeux d'ombres et de sous-entendus, où les éclats de rire se succèdent pour couper court à la tristesse. Un chef-d'œuvre magistralement orchestré par Ronconi sous le signe de la légèreté et du mystère de l'existence.* Franco Quadri, *La Repubblica*, 22 janvier 2007

Représentations du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

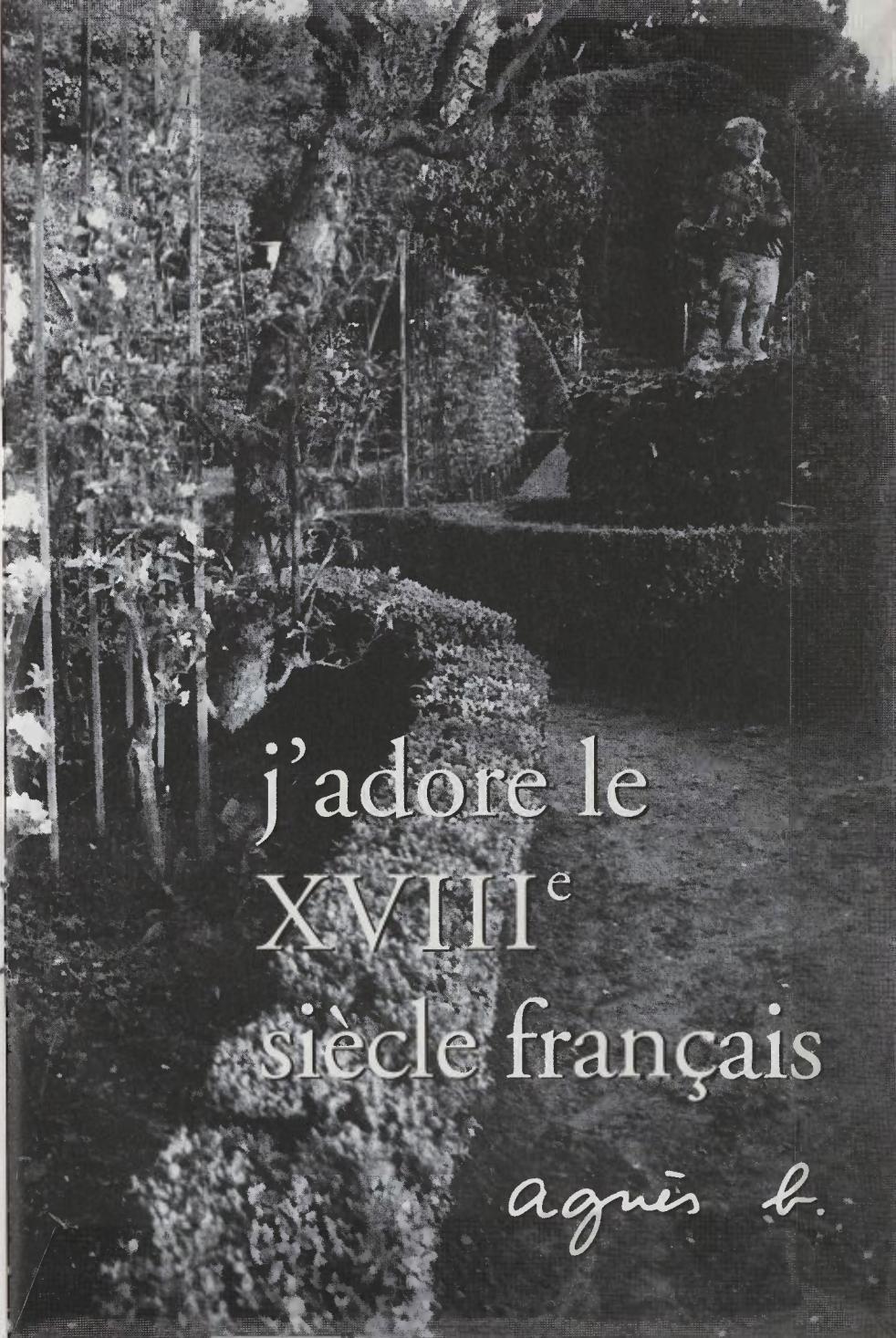
➤ THÉÂTRE DE L'ODÉON / 6<sup>e</sup>

LE SAMEDI 12 MAI 07 À 15H

## Les Passions de Bernd Sucher Carlo Goldoni

Avec beaucoup d'engagement, de verve et d'originalité, Bernd Sucher, accompagné de Sunnyi Melles et Laurent Manzoni, conduit l'auditeur à travers la vie et l'œuvre de Carlo Goldoni.

Entrée libre sur réservation  
01 44 85 40 44 ou  
[marylene.bouland@theatre-odeon.fr](mailto:marylene.bouland@theatre-odeon.fr)



j'adore le  
XVIII<sup>e</sup>  
siècle français

agnès b.

# ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

## saison 2006 - 2007

### Théâtre de l'Odéon / Ateliers Berthier

28 sept. > 2 déc. 06  
[Théâtre de l'Odéon / 6']

**Quartett** création  
de HEINER MÜLLER / mise en scène ROBERT WILSON

5 > 28 oct. 06  
[Ateliers Berthier / 17']

**Baal** création  
de BERT BRECHT / mise en scène SYLVAIN CREUZEAULT

16 > 25 nov. 06  
[Ateliers Berthier / 17']

**Hey girl !**  
SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO / ROMEO CASTELLUCCI

7 et 8 déc. 06  
[Théâtre de l'Odéon / 6']

**Le Grand Inquisiteur**  
extrait des *Frères Karamazov* de FIOOR DOSTOÏEVSKI  
lu par PATRICE CHÉREAU

9, 12 et 13 déc. 06  
[Ateliers Berthier / 17']

**Cassandre** création  
monodrame d'après CHRISTA WOLF / musique MICHAEL JARRELL  
mise en scène GEORGES LAVAOUANT

13 janv. > 24 fév. 07  
[Ateliers Berthier / 17']

**Le Roi Lear** reprise  
de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène ANORÉ ENGEL

18 > 27 janv. 07  
[Théâtre de l'Odéon / 6']

**Zaratustra** en polonois surtitré  
d'après FRIEORICH NIETZSCHE et EINAR SCHLEEF  
misé en scène KRYSTIAN LUPA

22 fév. > 31 mars 07  
[Théâtre de l'Odéon / 6']

**L'Affaire de la rue de Lourcine**  
d'EUGÈNE LABICHE  
mise en scène JÉRÔME DESCHAMPS et MACHA MAKEIEFF

8 > 31 mars 07  
[Ateliers Berthier / 17']

**Base 11/19**  
conception GUY ALLOUCHERIE – MARTINE CENORE  
HOWARO RICHARÓ / mise en scène GUY ALLOUCHERIE

5 > 29 avril 07  
[Ateliers Berthier / 17']

**Thérèse philosophie** (roman-sur-scène) création  
Jean-Baptiste de Boyer, MARQUIS D'ARGENS  
mise en scène, adaptation, machines ANATOLI VASSILIEV

6 et 7 avril 07  
[Théâtre de l'Odéon / 6']

**Les Cenci**  
théâtre musical d'après ANTONIN ARTAUO  
livret et musique GIORGIO BATTISTELLI  
mise en scène GEORGES LAVAOUANT

27 avril > 2 juin 07  
[Ateliers Berthier / 17']

**La Tempête** en quatre langues surtitrées  
de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène OOMINIQUE PITOISET

10 > 20 mai 07  
[Théâtre de l'Odéon / 6']

**Il Ventaglio** (L'Éventail) en italien surtitré  
de CARLO GOLOONI / mise en scène LUCA RONCONI

8 > 10 et 15 > 17 juin 07  
[Ateliers Berthier / 17']

**Berthier'07**  
un festival pour les jeunes acteurs  
organisé avec le jeune théâtre national

01 44 85 40 40 / [theatre-odeon.fr](http://theatre-odeon.fr)